



TIMIDITÉ !

A MADELEINE

Oh ! si j'osais te dire, à toi, ma Madeleine,
Ce que mon cœur chante le soir,
Lors que la nuit arrive et que l'ombre ramène,
Les rêves dorés de l'espoir ;

Je te dirais peut être, en ce trop court poème,
Nos petits bonheurs d'autrefois,
Nos doux projets d'enfance, ou notre douleur même,
Quand tu partis, voilà dix mois....

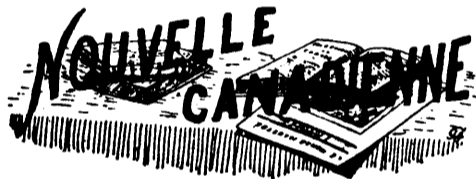
Où plutôt, sur ma lyre enflammée, amoureuse,
Je dirais l'éclat de tes yeux,
Les contours arrondis de ta bouche rieuse,
Ou le parfum de tes cheveux....

Je chanterais ta robe, azurée et légère
Et ta ceinture de satin,
Tes petits souliers bas, ô Madeleine chère,
Tout : la perle et son riche écriin.

Mais je n'oserais pas. Je ne veux qu'un sourire
Où se reflèteront tes vœux,
Sourire de bonheur, qui semblera me dire :
" Il fait si bon de vivre à deux ! "....

J. B. Chatrian

Bruxelles (Belgique), 1892.



ESPÉRONS EN DIEU

A MON VIEIL AMI O. D...

Comme elle est aimable, Marie !

Il faut la voir une fois pour se sentir intéressé à elle : on veut la revoir. Il y a dans tout son extérieur je ne sais quelle force magnétique qui vous attire et vous enchaîne ; son œil est si doux, son front si pur, sa lèvre si modeste. On lit au fond de son âme : c'est la paix d'un cœur aimant sans passion.... C'est la simplicité de l'enfance jointe aux charmes de seize printemps....

Mais quel est ce léger nuage de mélancolie qui semble planer au dessus d'elle ? Pourquoi ne va-t-elle pas, comme les autres jeunes filles, sauter et courir dans les champs fleuris ? Y a-t-il un mystère dans cette existence ? Qu'a-t-elle donc, Marie, la belle jeune fille ?....

Ne l'avez-vous pas deviné, à sa robe noire, à sa boucle de d'œil, aux larmes qui mouillent parfois sa paupière dorée ?

Marie est orpheline.

Elle n'a pas connu les caresses d'une mère : la sienne lui a donné sa propre vie... Mère ! mère !... Souvent, les yeux au ciel, elle le prononce ce doux nom avec reconnaissance, avec regrets.... Sa mère, elle veille sur son enfant, et Marie, matin et soir, l'invoque avec sa divine patronne....

Lorsque le premier voile du soir s'étend sur le jour, voyez la passer, grande et belle dans sa modestie.... Où va-t-elle ?.... Suivez-la dans ce sentier détourné : c'est le chemin du cimetière. Tous les jours, au pied de la même croix, sur la même tombe, elle vient s'agenouiller. Elle y dépose la fleur qu'elle a cueillie dans le jardin cultivé de sa main. Et elle prie !

Qui dira les sentiments de son cœur lorsque, seule, loin de tout regard, elle relève vers le ciel ses beaux yeux longtemps fixés sur la tombe

qu'elle aime ?... Heureux l'œil fortuné qui la contemple dans son extase !....

* *

C'est le soir. Et c'est un jeune homme. Après cent projets et cent déceptions, il est venu s'asseoir sur le coteau fleuri, et là, devant la grande nature, il pèse en silence déboires et plaisirs, craintes et espérances.

Le soleil a éteint le feu de son large disque dans l'eau tranquille et rougissante, l'horizon s'échauffe et s'empourpre. L'oiseau dans son nid s'endort en roucoulant sa note paresseuse. Le dernier souffle de l'air a fait frémir la feuillée palpitante ; et le feuillage verdoyant se repose en silence....

C'est l'heure du rêve.

—.... Quels sont donc ces vagues soupirs ? murmure le jeune homme. Que te faut-il, mon cœur, et pourquoi battre si fort ?....

" Mais mon cœur.... c'est moi.... Et il me manque quelque chose.... beaucoup !.... Je veux, je suis avide.... et je n'ai rien.... rien. Je suis seul.... seul.... seul.... "

" J'ai besoin d'aimer : mon cœur est fait pour l'amour.... j'ai soif d'amour : je veux aimer et je veux être aimé !.... Mais.... seul.... seul.... seul hélas !.... "

" Une femme !.... oui, un cœur aimant.... ô bonheur.... "

" Est ce un rêve ?.... Je l'ai regardée et elle a rougi.... Et je l'aimais.... elle était si bonne ! "

" Mais quel est ce bruit ? quelle est cette voix ? C'est une jeune fille : elle chante.... elle s'approche : dérobons nous à son regard et voyons-la. Elle chante sa douleur.... pauvre fille, elle est orpheline !.... Mais c'est elle ! oui, c'est mon rêve.... ou plutôt non, ce n'est pas un rêve ; non, je l'ai vue hier encore et elle a rougi. C'est elle !... "

" Va, pauvre orpheline, sois heureuse !.... Et moi, je suis seul.... "

Et Marie, sans soupçon, va à son cimetière aimé donner libre cours aux sentiments pressés dans son cœur. Lui l'y suit du regard, il l'admire, il l'aime !

—Pauvre orpheline ! Elle si bonne, si pure, si belle.... et moi....

" Mais où est-elle ? L'élan de son cœur vers le ciel a-t-il.... Oh ! que vois-je ? quelle est cette masse inerte ? Grand Dieu ! c'est elle ! elle est morte, elle est morte ! courons ! "....

* *

Et d'un bond il franchit la distance qui l'en sépare. Elle est affaissée sur elle-même.... O grâce ! elle respire encore !.... Il la relève, et à genoux il appuie sur son bras la tête de la jeune fille. On la dirait morte ; mais elle a gardé toute sa beauté. Elle tient dans sa main délicate un bouquet de violettes. Sa lèvre s'entr'ouvrant avec grâce laisse voir ses dents blanches : on dirait que le plus beau des sourires y est venu se fixer ; son œil est fermé comme dans un léger sommeil ; son front est blanc comme l'albâtre. Tout en elle respire une âme pure et sainte.

L'égoïste ! il est là qui l'admire, qui l'aime : il jouit de sa beauté ; et vaincu par elle, il dépose un baiser d'amour sur le front pâle de la vierge. A ce moment, elle reprend ses sens.

—Ma mère, ma mère ! telle est aussitôt sa pensée. Mais, reconnaissant la voix qui lui parle, la main qui presse la sienne, l'œil qui l'admire :

—C'est vous ! dit-elle ; et elle rougit....

—Ne craignez rien : je vous respecte autant que je vous admire. Permettez moi de vous accompagner jusqu'à votre demeure, et je m'estimerai l'homme le plus heureux si je puis vous servir un instant.

—Merci !.... profère la jeune fille.

Elle ne doit pas refuser cette offre de celui qui lui a sauvé la vie et à qui elle voue désormais une reconnaissance, un amour constant. Et en le quittant elle lui permet de venir recevoir encore ses remerciements.

Leurs cœurs se sont compris : ils s'aiment ! Ce soir, leur paupière se fermera tard et de beaux songes les attendent dans leur sommeil....

Le jeune homme reviendra dès demain : ils s'entretiendront longtemps, et lorsqu'ils se sépareront une larme viendra mouiller leur paupière.... Tous deux n'ont désormais qu'un rêve : le bonheur dans un amour sans entrave, dans une union éternelle.

Mais, hélas ! un obstacle !.... L'obstacle, sous chacun des pas de l'homme, ne se rencontre-t-il pas avec sa teinte de sarcasme et de désespoir ?.... C'est bien vrai : impossible :

Pourtant, quand on aime, quand on s'aime plutôt, il n'est pas de désespoir.

—Hélas ! murmure l'amant.

—Espérons en Dieu ! répond l'amante.

Et ils espèrent.

Non, leur flamme ne sera pas vaine : cet obstacle, l'amour, l'amour fort comme la mort, le brisera ! Non, il faut l'espérance et l'attente : à la rose il faut l'épine. Mais ils cueilleront la fleur, cette fleur de leur amour, et il s'enivreront de son parfum enchanteur.

Ils pourront donc s'unir !—que demande l'amour, sinon l'union ?—Le temps est fixé, ils comptent les jours.

Chaque jour les surprend et les laisse dans le ravissement du même rêve, rêve d'amour.

L'aurore désirée a paru enfin : un beau soleil vient, radieux, éclairer leur serment.

Lui est fier et victorieux ; son cœur déborde d'espérance et d'amour.

Elle, de grand matin, s'est parée d'une robe blanche, aussi pure que son âme. A ses blonds cheveux de vierge, cependant, s'attache encore une boucle noire—sa mère, jamais elle ne l'oubliera.— Elle est heureuse, son rêve enfin va se réaliser : unie à jamais à l'homme qu'elle aime ! Mais son cœur bat bien fort dans sa poitrine et les soupirs se pressent hors de son sein ému. Jamais, depuis le jour de sa première communion, elle n'a éprouvé un tel sentiment. Le cœur humain est si souvent déçu qu'il semble hésiter lorsqu'il sent qu'il va atteindre l'objet de ses poursuites.

* *

Ils se sont rencontrés au pied de l'autel : un regard les unit dans une même prière. Pendant que la vierge pure appelle la faveur du ciel sur la tête de son époux, lui hésite presque à toucher la main de cet ange que le ciel lui donne. Mais une flamme ardente consume son cœur : ils s'aiment ! Le prêtre les bénit et le ciel sourit à leur amour. Religion sublime, que tu grandis les sentiments du cœur humain ! Que serait l'amour sans toi ?

Désormais leurs vies n'en feront qu'une : la main dans la main, ils iront paisiblement leur route dans les sentiers moelleux qu'ombrage l'amour. C'est le second acte du rêve qui commence... Que serait notre vie sans le rêve et ses enchantements ?

Mais le jour a fui.... Les époux sont agenouillés auprès du nid bienfaisant qu'ils partageront jusqu'à la mort, et la main dans la main, ils appellent sur leur union les bénédictions du créateur.... Puis l'Amour les reçoit, silencieux et confiants, dans ses bras parfumés. Un chaste baiser les unit : l'amour triomphe !.... O suave extase des cœurs rassasiés, qui te chantera !....

* *

Un nouveau printemps a passé déjà. Pas un nuage encore n'est venu refroidir un moment le ciel de leur bonheur commun.... Leur cœur s'est reposé avec tendresse sur le fruit de leur amour : Marie va devenir mère ! et lui sera père ! C'est leur enfant, c'est leur rêve....

Mais l'année s'est envolée.... et l'ange paraît ! C'est l'image vivante de sa mère. Comme elle, on l'appellera Marie. L'eau sainte coule sur le front de l'enfant, et l'on remet à la mère son doux trésor qu'elle presse avec amour et reconnaissance sur son sein palpitant d'émotion. Oh ! combien elle est heureuse, la jeune mère de dix-sept ans, et avec quelle tendresse elle répond aux baisers de son époux....

Lui, cependant, les yeux chargés de larmes, s'est retiré, le cœur contristé : il a cru voir un indice de mort dans le visage aimé de sa tendre épouse :